

manger des hommes aux chiens ; tous les jours il faisait égorger quelques sénateurs, et par ses ordres on coupait les mains à de braves gens qui dans les guerres civiles s'étaient refusés à prendre son parti ou l'avaient suivi de mauvaise grâce ; enfin, par une nouvelle torture dont on ne s'était point encore avisé, il faisait brûler ses amis dans cette partie qu'il avait offerte à Pollion et qu'il avait prêtée à Nerva.

Petronius Secundus et Parthenius, chefs de la milice, assassinèrent Domitien et déclarèrent empereur Marcus Cocceius Nerva. Ce prince était bienveillant, généreux, modeste et sincère : Martial le nomme le plus doux des souverains : dans les Césars de Julien, Silène n'a rien à lui reprocher : et Apollonius, attaché à la cour de Nerva, témoigne dans Philostrate qu'il ne l'a jamais vu se livrer à ses plaisirs : d'après Xiphilin, cet empereur disait de lui-même : « Qu'il ne se » trouvait coupable d'aucune chose qui l'empêchât de vivre » en repos et en sûreté s'il quittait l'empire. » Il fit rendre aux citoyens de Rome toutes les richesses qui se trouvaient dans son palais et que Domitien leur avait enlevées. Il donna pour un million d'écus d'or aux bourgeois romains qui étaient pauvres, et en confia la distribution aux sénateurs. Dans un temps où les malheurs publics exigeaient des sacrifices, il fit vendre ses ameublements, ses robes, sa vaisselle d'or et d'argent, ses palais et tout ce qu'il regardait comme superflu, afin de n'être pas à charge à la nation. En reconnaissance, le peuple lui rendit de grands honneurs et voulut lui ériger des statues : Nerva refusa par un louable sentiment de modestie. Il mourut, suivant Aurélius Victor, à l'âge de soixante-trois ans, après un règne de seize mois.

DEUXIÈME SIÈCLE.

ANACLET,

5^e PAPE.

TRAJAN,
empereur.

TRAJAN,
empereur.

Opinions diverses sur les papes Clet et Anaclet. — Naissance d'Anaclet. — Il défend aux prêtres de conserver leur barbe et leur chevelure. — Incertitudes sur sa mort.

Plusieurs auteurs supposent que saint Clet et saint Anaclet étaient deux papes différents, qui ont trouvé place dans le calendrier en qualité de martyrs ; ils fondent cette probabilité sur l'opinion des Grecs, qui ont toujours conservé le nom d'Anaclet ou Anenclet, tandis que les Latins se sont servis de celui de Clet ; d'autres historiens donnent au contraire les deux noms à un seul et même pape. Mais au milieu de toutes ces versions obscures, dans lesquelles il est impossible de découvrir la vérité, nous devons éviter les discussions et suivre le sentiment général.

Anaclet était Grec de nation, originaire d'Athènes, et fils d'un nommé Antioque. Nous ignorons en quel temps il vint à Rome, et à quelle époque il fut chargé de la conduite de l'Église : Baronius assure que ce fut le 3 avril de l'an 103. Le pontife défendit aux ecclésiastiques de conserver leur barbe

et leur chevelure; il ordonna que les évêques ne pourraient être consacrés que par trois autres prélats; qu'on donnerait en public les ordres sacrés aux clercs; que tous les fidèles participeraient au pain eucharistique après la consécration, et que ceux qui refuseraient de recevoir la communion seraient obligés de sortir des assemblées chrétiennes: mais il est très-difficile de garantir l'authenticité de ces divers règlements.

On produit sous le nom de saint Anaclet trois décrétales, qui sont visiblement supposées, comme toutes celles attribuées à ses successeurs jusqu'à Sirice. Divers écrivains en ont démontré la fausseté, et le père Pagi a fait valoir leurs raisons avec beaucoup de force et de netteté. L'auteur de cette supposition, qui s'est caché sous le nom d'Isidore Mercator ou le Marchand, est resté inconnu: nous savons seulement que Ricaut, évêque de Mayence, fut le premier qui apporta cet ouvrage d'Espagne, et qu'il le rendit public vers la fin du huitième siècle ou au commencement du neuvième, d'après l'assertion du célèbre Hincmar, archevêque de Reims.

Les Pontificaux assurent que saint Anaclet gouverna l'Église de Rome pendant neuf ans, et qu'il souffrit le martyre le 15 juillet de l'an 112 de Jésus-Christ, la treizième année du règne de Trajan. Le père Pagi est d'une opinion contraire; il le fait mourir en 95, sous l'empire du cruel Domitien: cette opinion nous paraît aussi mal fondée que les autres.

SAINT ÉVARISTE,

6^e PAPE.

TRAJAN,
empereur.

ADRIEN,
empereur.

Naissance d'Évariste. — Obscurité des documents des martyrologes.
— Fausses décrétales.

D'après les Pontificaux, Évariste était Grec de nation; son père, nommé Juda, était juif et originaire de la petite ville de Bethléhem.

Plusieurs anciens font mention de cet évêque, et nous apprennent qu'il succéda à saint Anaclet, mais ils ne citent rien de particulier sur les fonctions de son ministère. On croit que le pontife établit la division ecclésiastique de la ville de Rome, en la partageant par quartiers, et en distribuant les titres et les paroisses; ce qui doit probablement s'entendre d'une nouvelle distribution, que l'augmentation des fidèles rendait nécessaire. Il fit trois ordinations, et conféra l'ordre de prêtrise à six personnes, l'épiscopat à cinq et le diaconat à deux. Des traditions fort incertaines lui attribuent l'établissement de nouvelles institutions, qui n'ont cependant été introduites dans l'Église que dans les siècles suivants.

D'après la chronologie, saint Évariste mourut sous le règne de l'empereur Adrien, l'an 121 de Jésus-Christ. Suivant les martyrologes, il gouverna l'Église de Rome neuf

ans et trois mois : la Chronique d'Eusèbe ne lui reconnaît que neuf années d'épiscopat.

Par suite de l'opinion qui a fait confondre saint Clet et saint Anaclet, les Pontificaux fixent la mort de saint Évariste à l'année 109 de Jésus-Christ ; mais il n'est pas démontré qu'il ait souffert le martyre, quoique l'Église l'honore à ce titre.

Les prêtres lui attribuent deux décrétales qui ne furent jamais son ouvrage, et font remonter jusqu'à cet évêque l'usage de la dédicace ou de la consécration des églises, coutume imitée des païens, qui n'a été introduite que fort tard dans la religion chrétienne.

Sous le pontificat d'Évariste s'éleva une nouvelle secte qui reconnaissait pour chef un prêtre nommé Basilide : cet hérésiarque enseignait que Dieu le Père existait par lui-même, qu'il avait produit l'Esprit, qui à son tour avait créé la Parole ; que celle-ci avait engendré la Prudence, d'où procédaient la Sagesse et la Puissance, dont les Forces, les Princes et les Anges étaient issus, et qu'enfin ces derniers avaient formé le monde et les trois cent soixante-cinq cieux, d'où venaient les jours de l'année solaire ; ils prétendaient que les Anges ayant asservi l'œuvre de leurs mains, Dieu le Père ou le souverain suprême avait envoyé son premier-né pour délivrer le monde ; et que l'Esprit s'était incarné sous la forme humaine. Basilide affirmait encore que le Christ dans le sacrifice de la croix avait pris miraculeusement la forme de Simon le Cyrénéen, que les Juifs avaient supplicié à sa place.

ALEXANDRE I^{er},

7^o PAPE.

ADRIEN,
empereur.

ADRIEN,
empereur.

Élévation d'Alexandre à l'épiscopat. — Les pères de l'Église en contradiction avec saint Irénée sur le martyre du pontife. — Les prêtres lui attribuent l'institution de l'eau bénite, imitation de l'eau lustrale des païens. — Fourberie des papes. — Les reliques d'Alexandre I^{er} pourraient former une centaine de corps de grandeur naturelle. — Fausses décrétales.

Nous suivrons pour ces temps obscurs la même chronologie que le cardinal Baronius, et nous placerons l'élévation d'Alexandre sur la chaire de saint Pierre vers l'an 121 de Jésus-Christ et le deuxième du règne d'Adrien. Il était Romain, et son père se nommait Alexandre : sous son pontificat, l'empereur fit cesser la persécution que Trajan avait suscitée contre l'Église, et les chrétiens commencèrent à respirer.

Nous ne connaissons rien de particulier sur la vie et sur la mort du pontife : les actes dans lesquels se trouvent rapportés la captivité et le martyre d'Alexandre nous paraissent trop suspects pour mériter la confiance qu'on accorderait à des actes originaux et authentiques. Nous devons supposer qu'il mourut en paix, d'après la manière dont en parle saint Irénée : cependant l'Église le met au nombre de ses martyrs, et lui accorde les honneurs de la canonisation.

On attribue au saint père l'institution de l'eau bénite pour chasser les démons ; celle du pain sans levain pour la con-

sécration, et celle du mélange d'eau avec le vin dans le calice, pour la célébration de la messe : Platine et le Père Pagi ont eu la simplicité d'adopter cette tradition fabuleuse. Le cardinal Baronius dit avec assurance que l'institution de l'eau bénite n'appartient pas à Alexandre I^{er}, et la raison qu'il en donne paraît curieuse : d'après lui, une invention aussi sacrée ne peut venir que des apôtres, et il veut que nous leur en accordions les honneurs. Les protestants prétendent, avec plus de raison, que l'eau bénite est une imitation de l'eau lustrale, que l'Église a prise des païens comme beaucoup de leurs cérémonies.

L'époque de la mort d'Alexandre est placée vers l'an 132 de Jésus-Christ. Plusieurs villes d'Italie, de France et d'Allemagne, conservent des reliques de ce pontife; mais si on rassemblait tous ces ossements, on en formerait une centaine de corps de grandeur naturelle.

Au même temps et sous le règne de l'empereur Adrien eut lieu la destruction de Jérusalem; cinquante forteresses furent rasées, neuf cent quatre-vingt-cinq bourgades furent livrées aux flammes, et plusieurs millions de Juifs furent égorgés ou réduits en servitude.

Comme les chrétiens n'étaient pas moins odieux aux Romains que les autres sectes juives, Adrien détruisit le saint sépulcre; il éleva à l'endroit même où le Christ avait expiré une statue de Vénus Callipyge, et transforma la grotte où Jésus était né en un temple qu'il dédia au bel Adonis

SIXTE I^{er},8^e PAPE.ADRIEN,
empereur.ANTONIN,
empereur.

Naissance de Sixte I^{er}. — Incertitudes sur la durée de son pontificat.

— Fables sur l'institution du carême et sur les diverses pratiques religieuses. — Les auteurs font remonter à ce pape les formules orgueilleuses dont les pontifes se servirent dans les siècles suivants.

— Le cardinal de Retz et le pape Clément X envoient de fausses reliques à l'abbaye de Saint-Michel en Lorraine.

Après la mort d'Alexandre I^{er}, le siège de Rome était resté vacant vingt-cinq jours. Sixte fut choisi par les fidèles pour exercer les fonctions de l'épiscopat : il était Romain, fils d'un nommé Helvidius, selon quelques-uns, ou d'un nommé Pastor, s'il faut en croire le Pontifical. Baronius suppose que le père de Sixte pourrait être Junius Pastor, dont un auteur païen a fait mention.

On ne connaît aucune des actions de cet évêque : les savants ne sont d'accord ni sur le commencement, ni sur la durée de son pontificat. Il gouverna l'Église de Rome l'espace de dix ans selon les uns, et beaucoup moins selon d'autres, qui s'appuient de l'autorité d'Eusèbe : Sixte a cependant été mis au rang des martyrs, malgré l'incertitude de son existence, et l'on place l'époque de sa mort vers l'année 142.

Les historiens sacrés lui attribuent l'institution du carême, et prétendent qu'il ordonna aux prêtres de se servir du corporal, ou linge sur lequel on met le corps de Jésus-Christ.

Ils ajoutent, avec aussi peu de fondement, qu'il introduisit la coutume de chanter le « saint des saints, » et qu'il défendit aux laïques de toucher aux vases sacrés. Tous ces règlements sont établis d'après les Pontificaux; mais il est impossible de les faire passer pour les œuvres du saint père, dans l'esprit de ceux qui voudront les juger sans prévention.

Les deux décrétales qui paraissent sous le nom de ce pape sont évidemment fausses, comme Marin et Baluze l'ont prouvé. Le titre de l'une de ces décrétales est trop orgueilleux pour ces temps de la primitive Église: et Sixte I^{er} ne devait pas se servir de cette formule: « Sixte, évêque universel de l'Église apostolique, à tous les évêques, salut » dans le Seigneur. »

Le père Pagi lui-même convient que ce titre était inconnu aux pontifes des premiers siècles.

Les catholiques se sont emparés de cette erreur pour combattre les protestants, qui refusent au pape le titre d'évêque universel, comme indigne d'un prélat qui se qualifie le serviteur des serviteurs de Dieu. La place d'évêque de Rome était alors regardée comme un poste qui ne pouvait satisfaire ni l'ambition ni les passions des prêtres; et l'on élevait à cette dignité ceux qui joignaient la sainteté des mœurs au mépris de la mort.

L'Église prétend avoir conservé les restes mortels de saint Sixte, mais nous ne devons accorder aucune croyance à ces traditions incertaines: nous repoussons également l'authenticité des reliques que Clément X envoya, dans les derniers siècles, au cardinal de Retz, pour être mises en dépôt dans l'abbaye de Saint-Michel en Lorraine.

SAINT TÉLESPHORE,

ANTONIN,
empereur.

9^e PAPE,

ANTONIN,
empereur.

Naissance de Télesphore. — Nouvelle fable sur l'institution du carême. — Sur la messe de minuit. — Mort du pape.

Télesphore était Grec de nation et avait habité les cloîtres dès sa plus tendre jeunesse: c'est tout ce que nous connaissons sur cet évêque.

D'après l'autorité d'une glose insérée dans quelques éditions de la Chronique d'Eusèbe, on a pensé que l'Église était redevable au saint-père de l'institution du carême. Les prêtres, qui veulent faire honneur aux apôtres de la plupart des usages qui sont aujourd'hui reçus dans l'Église, essayent de nous persuader que Télesphore n'a fait que le rétablir. Le cardinal Baronius se vante d'avoir démontré cette prétendue vérité, mais les raisons qu'il allègue sont d'une extrême faiblesse. D'autres prétendent que le pontife n'en a été ni le restaurateur ni l'instituteur, et qu'il a seulement établi la septième semaine que nous appelons Quinquagésime: Nous démontrerons que cette cérémonie n'a été en usage dans l'Église que cinq cents ans après la mort du saint-père.

L'Église lui attribue également l'institution de la messe de